



HAL
open science

La collégiale Notre-Dame d'Espérance, joyau des Comtes de Forez

Lydie Brunetti

► **To cite this version:**

Lydie Brunetti. La collégiale Notre-Dame d'Espérance, joyau des Comtes de Forez. Marquer son église. Les princes en leurs collégiales (IXe-XVe s., Occident chrétien), Jun 2021, Aubervilliers, France. hal-04184296

HAL Id: hal-04184296

<https://hal.science/hal-04184296>

Submitted on 21 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Communication de Lydie Brunetti lors des Journées d'étude « Marquer son église. Les princes en leurs collégiales (IX^e-XV^e s., Occident chrétien), 3 et 4 juin 2021, Campus Condorcet, Aubervilliers

La collégiale Notre-Dame d'Espérance, joyau des Comtes de Forez

En 1212, le comte de Forez Guy IV décide de doter sa ville-capitale, Montbrison, d'une collégiale dédiée à la Vierge Marie, desservie par un collège de chanoines. En 1223, l'acte de fondation est rédigé. Les travaux commencent peu après. Qu'est-ce que le Forez au XIII^e siècle ? Il s'agit d'un territoire désignant l'actuel département de la Loire, délimité à l'ouest par les Monts du Forez, contreforts du Massif Central, et à l'est par les Monts du Lyonnais, chaîne de collines qui marquent une séparation naturelle entre les deux territoires du Forez et du Lyonnais. A 75 km de Lyon, Montbrison est situé aux pieds des monts du Forez. La ville n'a pas d'existence gallo-romaine avérée et est mentionnée pour la première fois dans l'acte de fondation de l'hôpital à la fin du XI^e siècle¹. La ville se développe autour du château comtal et est traversée par la rivière du Vizézy.

La collégiale mesure 67 mètres de longueur sur 33,40 mètres de largeur. Le clocher s'élève à 42,70 mètres de haut, avec une hauteur sous voutes de 20 mètres dans la nef. Ces dimensions imposantes en font la plus grande église de l'aire géographique ligérienne jusqu'au XIX^e siècle. Son plan est basilical, sans transept ni déambulatoire, avec une nef centrale, des collatéraux contenant des chapelles et une abside pentagonale. Le portail est encadré de deux tours épaulées de contreforts. Le clocher nord s'élève sur deux étages et abrite les trois cloches de la collégiale : Sauveterre (1502), Bourbon (1503) et Marie-Thérèse (1820)². Elle figure sur la toute première liste des monuments historiques de Prosper Mérimée en 1840³.

Comment les comtes de Forez investissent-ils spatialement la collégiale ? Quels liens symboliques et matériels les comtes entretiennent-ils avec leur église ? Quel sera le comportement des princes successifs envers l'édifice ?

¹ - *Domus hospitalis pauperum in castello Montisbrisonis*, 1077-1097, La Mure, t.III, p. 21.

² - Collégiale Notre-Dame-d'Espérance - Inventaire Général du Patrimoine Culturel (auvergnerhonealpes.fr). Auteurs : Caroline Guibaud, Thierry Monnet, Vincent Mermet pour le Conseil général de la Loire.

³ - *Rapport au ministre de la liste des monuments pour lesquels des secours ont été demandés*, 1840.

Les sources peuvent se subdiviser en deux groupes : les sources primaires et les sources secondaires. Bien sûr, un certain nombre de signes tangibles sont encore visibles de nos jours : malgré les vicissitudes de l'histoire, la collégiale est toujours en élévation dans ses murs du Moyen Age, active dans sa fonction cultuelle et culturelle. Les remaniements architecturaux ont été nombreux mais il reste des objets ou des éléments d'architecture caractéristique de la présence comtale. Malheureusement, d'autres sources primaires comme les archives du comté ou l'original de la charte de fondation ont disparu. Le comté de Forez et la collégiale Notre-Dame d'Espérance ont bénéficié très tôt de l'érudition de savants historiens dont les écrits sont précieux ⁴.

L'une des principales sources de l'histoire forézienne au Moyen Age est la collection des *Chartes du Forez*, contenant notamment une retranscription de la charte de fondation. L'équipe des *Chartes du Forez* était constituée d'Edouard Perroy, Marguerite Gonon et Etienne Fournial. Autre historien de la collégiale, l'abbé Renon fut vicaire de la paroisse Notre-Dame d'Espérance avant d'entrer chez les bénédictins. Passionné d'histoire, membre de plusieurs sociétés savantes, son travail très documenté reste la base de toute étude sur l'histoire de la collégiale. Maire de Montbrison en 1869-1870, le docteur Emile Rey donna une *Monographie historique et descriptive de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison*, éditée en 1885 par son ami le libraire montbrisonnais Lafond. L'érudit conservateur du musée d'Allard Gabriel Brassard rédigea, à la demande du maire de Montbrison André Mascle, une *Histoire de Notre-Dame d'Espérance*, conservée sous sa forme originelle d'exemplaire dactylographié. A cela, il convient d'ajouter les deux ouvrages du chanoine Jean-Marie de La Mure parus au XVII^e siècle,

⁴ Jean-Marie DE LA MURE, *L'Astrée sainte : seconde partie de l'histoire de Forez ou l'histoire ecclésiastique du mesme pais : contenant le recueil historique des prélats foréziens, ou natifs dudit pais, où l'on découvre les Antiquitéz de plusieurs églises, & les origines de plusieurs maisons illustres, par des preuves très authentiques*, Lyon, Jean Poysuel, 1674. Jean-Marie DE LA MURE, *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez... publiée por la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque de Montbrison portant la date de 1675*, Paris, Potier, 1809. François RENON, *Chronique de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison ou étude historique et archéologique sur cette église, depuis son origine (1212) jusqu'à nos jours*, Roanne, A. Farine, 1847. Émile REY, *Monographie historique et descriptive de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison*, Lyon/Montbrison, Mongin-Rusand/Lafond, 1885. Jean BEYSSAC, « Les chanoines de Notre-Dame de Montbrison », *Bulletin de la Diana*, t. 20, 1919/1920, p. 153-379. Gabriel BRASSART, « Le vieux clocher à Notre-Dame », *Bulletin de la Diana*, t. 22, 1924, p. 143-150. Gabriel BRASSART, Thomas ROCHIGNEUX, *Notes sur l'église Notre-Dame de Montbrison*, Montbrison, E. Brassart, 1926. Gabriel BRASSART, *Notre-Dame d'Espérance*, dactylographié, s. d. Claude LATTA, *L'Église collégiale Notre-Dame d'Espérance de Montbrison*, Montbrison, Village de Forez, 1986. Voir aussi le dossier sur la collégiale Notre-Dame d'Espérance de l'Inventaire Général du Patrimoine Culturel pour la région Auvergne-Rhône-Alpes (<https://patrimoine.auvergnhonealpes.fr/dossier/collegiale-notre-dame-d-esperance/695bf274-2b56-46ed-a931-5b01aad38a5c>) et le site Internet « Forez Histoire » de David et Joseph BARROU (<http://forezhistoire.free.fr/>).

L'Astrée sainte et *l'Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, ainsi que les travaux d'autres historiens locaux, entre autres, Jean Beyssac, Claude Latta, David et Joseph Barrou, l'abbé Rochigneux.

1. La fondation de Guy IV, un acte politique stratégique et rédempteur

Né vers 1196, Guy IV est le fils de Guy III, comte de Forez, et d'Alix de Sully. Il a 8 ans lorsque son père décède en croisade en 1204. Son oncle, Renaud de Forez, archevêque de Lyon, assure la tutelle et la régence sur le comté jusqu'à la majorité du comte, à 14 ans. Guy IV se marie trois fois : avec Philippa Mahaut de Dampierre-Bourbon en 1205, avec Ermengarde d'Auvergne en 1210 et avec Mahaut de Courtenay en 1226. Il devient alors comte de Nevers.

Clôurant un siècle de conflit entre les archevêques et les comtes laïcs de Lyon, la permutation de 1173 passée entre Guy II et Guichard, archevêque de Lyon, approuvée le 1er avril 1174 par le pape Alexandre III, partage le Forez et le Lyonnais en deux comtés distincts dont le second reste la propriété de l'Église de Lyon. Le comte de Forez renonce à la majeure partie de ses droits et possessions sur le Lyonnais, l'Église de Lyon abandonne ses possessions temporelles dans la vallée de la Loire. Le comte garde l'ensemble des places-fortes contrôlant la grande route du Puy mais prête hommage pour une partie d'entre elles. Les deux parties s'engagent à une « démilitarisation » de l'actuelle région stéphanoise.

En 1212, le comte fait un geste politique fort en décidant de la fondation d'une collégiale à Montbrison, en faisant sa ville-capitale. Le but est évidemment de rivaliser avec Lyon que le comte de Forez a été contraint de céder. Acte de foi, signe de puissance et outil de bon gouvernement, cette construction est stratégique pour le comte qui fait rayonner ainsi son territoire et sa ville. L'église est comtale et non paroissiale. L'appropriation de la collégiale par le comte est totale sémantiquement : Guy IV parle de « ma chapelle ». La fondation est faite « en l'honneur de Dieu et de la Bienheureuse Marie toujours Vierge ». Le comte entend honorer Dieu mais aussi prouver que son pouvoir vient de Dieu. Comme le note l'historien Etienne Fournial, « cette fondation répondait à un dessein politique. [...] Le rôle administratif de

Montbrison en fut renforcé. Grâce à Notre-Dame, la ville devint réellement une capitale »⁵. La charte de fondation, dont l'original est perdu⁶, est rédigée le 5 juillet 1223, devant l'église Saint-Julien de Moingt, en présence des évêques de Vienne et d'Embruns et de l'archevêque Renaud de Forez. Ce dernier approuve la fondation en septembre 1224.

Sur la rive droite du Vizézy, le site prévu s'élève sur le territoire de la paroisse voisine de Moingt dont le comte détient la seigneurie. Le comte se heurte à l'opposition du prieur de Savigneux, patron de la paroisse de Moingt. Jaloux de ses prérogatives, le prieur en appelle à son supérieur, l'abbé de la Chaise-Dieu, et au pape : une bulle défend de construire de nouvelles églises sur les paroisses dépendant du prieuré sans le double accord de l'archevêque de Lyon et de l'abbé de la Chaise-Dieu. En octobre 1224, l'archevêque Renaud de Forez contre-attaque en décidant que le futur doyen lui devra obéissance au spirituel et devra assister au synode de mai, arrachant ainsi le futur édifice à l'orbite spirituel du prieuré casadéen. Il prescrit en outre que ni le doyen, ni les chanoines ne pourront devenir les administrateurs de l'Hotel-Dieu, autre point de crispation avec le prieur que l'archevêque semble prêt à concéder. Il dote également la collégiale d'un cimetière⁷. Dans une lettre datée du 23 février 1225, le pape Honorius III demande à l'abbé de la Chaise-Dieu de s'informer de cette question auprès du prieuré de Savigneux et de lui faire accepter un arbitrage et un aménagement⁸. Un accord est conclu et le cardinal Saint-Ange, légat du pape en France, est chargé d'en surveiller l'exécution⁹. Peut-on voir dans la lettre du pape un soutien à l'archevêque et donc à l'autorité comtale ? Honorius III est le pape qui lance la cinquième croisade. Il a besoin pour cela du soutien des princes et donc aurait pu être enclin à favoriser leur pouvoir. Néanmoins, la lettre du pape reste neutre et sa solution standardisée : il ne prend aucune décision lui-même, laissant la gestion de l'affaire aux autorités locales compétentes, sous la forme d'un compromis, sans obligation ni punition de part et d'autre. Loin d'un part pris, cette réponse présente une certaine indifférence de la part du pape qui juge peut-être le problème comme très secondaire et nullement de son ressort. Ce

⁵ - Etienne FOURNIAL, *Les villes et l'économie d'échange en Forez aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, Presses du Palais Royal, 1967, p.42.

⁶ - Edouard PERROY, Marguerite GONON et Etienne FOURNIAL, *Chartes du Forez antérieures au XIV^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1973, t. XXI, p. 165. Original perdu mais les archives nationales en possèdent deux copies dont l'une incomplète.

⁷ - *Chartes du Forez*, t. XXI, p.194 et 198.

⁸ - Jean-Marie de LA MURE, *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, Paris, Potier, 1809, note de BARBAN, p. 218. D'après un manuscrit de la Bibliothèque de Montbrison datant de 1675.

⁹ - Etienne FOURNIAL, *opus cité*, p.42.
Chartes du Forez, t. XXI, p. 197, note 1.

conflit ne s'éternise pas et ne sera jamais réactivé par la suite, signe que la papauté considère le dossier clos.

Marécageux, le sol est renforcé par des poteaux en bois. Le nouveau quartier canonial et administratif se forme à côté de l'Hôtel-Dieu, transféré en bordure de rivière en 1220, créé tout d'abord dans l'enceinte du château de Montbrison en 1090. Par cet acte de fondation, Guy IV s'approprie spatialement la ville de Montbrison.

La première pierre est posée et bénite le 23 novembre 1225. En signe d'humilité, Guy IV la fait poser par Guy V, son fils de 5 ans. Une pierre de fondation datée du 23 novembre 1226 est enchâssée dans le mur de l'abside. L'inscription est gravée avec un mélange de lettres onciales et de lettres capitales, sur huit lignes, peintes alternativement en rouge et bleu. Il s'agit de 8 vers hexamètres auxquels s'ajoutent des mots placés dans les 5^e et 6^e interlignes. Le texte latin peut être ainsi traduit :

*Lecteur, souviens-toi toujours qu'en la fête de Clément, une fois mil, deux fois cent, quatre fois cinq, six ajouté, la première pierre de cette église fut placée. Elle témoigne que Gui V, tout enfant, l'a posée, représentant le Comte son père (et son oncle l'archevêque de Lyon). Son père a fourni librement l'emplacement, a pourvu la construction et l'a dotée. Sa dot est la seigneurie de Moingt, la dîme de Verrières et 60 livres du marché de Montbrison.*¹⁰

Il est probable que, malgré la datation, la pierre soit bien postérieure à l'évènement, le « jeune enfant » est qualifié de Guy V, titre qu'il ne porta qu'après son avènement en 1241.

La date de début effective du chantier a été débattue par les historiens locaux. Gabriel Brassard et Etienne Fournial s'accordent sur le mois d'avril 1226 comme début du chantier après que Guy IV eut définitivement acquis le terrain auprès d'un particulier, Guichard Verd, par échange avec deux autres propriétés qui furent de plus exemptées de la taille seigneuriale¹¹. La première étape de la construction, de 1226 à 1236, se limite au minimum nécessaire pour commencer le culte : l'abside à trois pans et la travée de chœur, flanquée de collatéraux à chevet plat. La datation de cette campagne de travaux est effectuée par Gabriel Brassard d'après la fondation en 1236 des prébendes des « matutinaires », prêtres qui devaient aider les chanoines lors des célébrations, et qui officiaient sur l'autel dit « de la chanoinie » situé au revers du pilier

¹⁰ - Verrières-en-Forez est une localité montagnarde situé en surplomb de Montbrison dans les Monts du Forez. Guy IV y fit construire une église ainsi que dans les villages de Chazelle-sur-Lavieu et Gumières. Traduction d'Auguste Bernard dans « De la construction de l'église de Notre-Dame de Montbrison », *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 2^e série, IX^e vol., Paris, 1848.

¹¹ - Etienne FOURNIAL, *opus cité*, p.3.

François RENON, *Chronique de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison ou étude historique et archéologique sur cette église, depuis son origine (1212) jusqu'à nos jours*, Roanne, A. Farine, 1847, p.3.

sud-ouest du chœur. Dès 1227, Guy IV dote spirituellement sa collégiale prouvant qu'elle est véritablement fondée pour être sa « sainte chapelle ». Il y fait transférer la statue de la Vierge depuis la chapelle du château comtal ainsi que les reliques de saint Aubrin, le saint patron de la ville, vingt-huitième archevêque de Lyon¹².

Guy IV participe à la croisade des barons qui débarque à Acre en 1239. Il meurt en 1241, en Italie du Sud, sur le chemin du retour. Il est enterré dans Notre-Dame. Placé dans l'abside, le tombeau est constitué de « six hommes affublés de grand manteaux, semblant de leurs mains soutenir la table sur laquelle est étendue une forme de suaire, et au-dessus est représentée la figure du comte »¹³. Cette disposition n'est pas sans rappeler le tombeau de Philippe Pot, grand sénéchal de Bourgogne, exécuté entre 1477 et 1483 et actuellement conservé au musée du Louvre. Guy IV est vêtu d'une longue robe et d'un manteau agrafé par une escarboucle. Il porte un baudrier et une ceinture parsemée de dauphins. Bottés et éperonnés, ses pieds reposent sur le lion, attribut traditionnel incarnant le courage. Les accessoires du gisant résument la vie du comte : l'épée pour le guerrier, la barrette ou bonnet pour son côté cultivé, l'aumônière pour son œuvre de charité. De chaque côté du gisant, sont représentés des angelots tenant des guirlandes de fleurs et des encensoirs. La présence des anges et du lion peut ici être rapprochée du tombeau des ducs de Bourgogne Philippe le Hardi et Jean sans Peur.

2. Le collège des chanoines, instrument d'administration comtale

La charte de fondation institue treize chanoines, dont les quatre dignités de doyen, chantre, sacristain et maître de chœur. Ces derniers, ainsi que trois autres chanoines, doivent être prêtres et célébrer la messe tous les jours. Les six autres chanoines, non prêtres, constituent une réserve de « hauts fonctionnaires ». Les chanoines ont l'obligation de résider dans le cloître de Notre-Dame au moins six mois par an, sauf pour études ou poursuite de fonctions auprès du comte. Le doyen devient rapidement le personnage le plus important du clergé forézien. Les archives de Notre-Dame conserve les papiers et titres du comté. Les chanoines sont nommés par le comte et lui doivent un serment de fidélité. Ils doivent aussi promettre obéissance à leur

¹² - Jean-Marie de LA MURE, *Astrée sainte*, cité par RENON, *Chronique de Notre-Dame d'Espérance de Montrison*, 1847, p.15. *Procès-verbal de 1677*, cité par RENON, p. 248 et suiv. Jean-Marie de LA MURE, *Histoire ecclésiastique du diocèse de Lyon*, 1671, p. 284.

¹³ - Description de Jean-Marie de LA MURE. Cité par RENON, *opus cité*, p.37.

doyen. Les prébendes¹⁴ seront aussi à la nomination du comte. Dès 1238, le comte donne un règlement au chapitre.

Pour l'entretien des chanoines, le comte leur donne : « son dit château de Moingt, mandement et appartenances, avec toute la domination, seigneurie et autres droits et usages qu'il pouvait avoir, sans aucune réserve », les dîmes de Verrières et d'Écotay, la grange de Pierre (située à Chazelle-sur-Lavieu), 60 livres annuelles sur la seigneurie de Montbrison, une somme de 10 livres forts de rente sur le marché de Montbrison payable en 4 termes, le droit d'acquérir des fiefs et rentes nobles dans le comté sans droit de mutation.

L'emprise du quartier canonial et les immunités dont il jouit sont fixés en 1229 par Guy IV¹⁵. Le comte Guy V renforce le pouvoir du chapitre en 1255 en léguant à la collégiale son droit de patronage de l'Hôtel-Dieu¹⁶. Les chanoines assurent fréquemment des ministères paroissiaux dans les villages du Forez. Certaines familles nobles et bourgeoises de Montbrison ont fourni plusieurs chanoines : les Urfé, les Talaru, les du Bessey de Contenson, les Grezolles, les La Mure, les Paporin, les Papon, les Puy ... Certains sont devenus évêques comme Hugues de Tallaru archevêque de Lyon, ou Jacques Robertet, évêque d'Albi. Dans la famille comtale même, on compte plusieurs cadets ou bâtards chanoines : Renaud de Forez, fils de Jean 1^{er} de Forez, Renaud de Bourbon, fils de Charles 1^{er} de Bourbon, Hector de Bourbon, fils de Jean II de Bourbon ainsi que Pierre de Bourbon, éphémère doyen de 1488 à 1490. Souvent les chanoines deviennent les officiers des comtes : chancelier, juge du Forez, administrateur de l'Hôtel-Dieu, gouverneur des enfants du comte.

3. La collégiale comme église palatiale des Comtes de Forez

Le comte de Forez affirme d'emblée sa volonté de faire de l'édifice une église palatiale, liée à sa famille et, au-delà, au Comté de Forez. Cet aspect est renforcé lorsque les comtes de Forez cessent d'habiter le château féodal et se construisent un palais à l'emplacement actuel du « Parc des comtes de Forez », vis-à-vis de la collégiale. A partir de Guy IV qui y établit le tombeau dynastique, la collégiale devient la nécropole des comtes de Forez. Situé devant le

¹⁴ - Revenus attachés à des charges ou des fondations ecclésiastiques.

¹⁵ - *Chartes du Forez*, t. XXI, p. 247.

¹⁶ - *Chartes du Forez*, t. XXI, p.198.

grand autel, le caveau a été saccagé lors de l'occupation de Montbrison par les troupes protestantes du baron des Adrets le 14 juillet 1562 puis lors de la Révolution française. Seuls subsistent aujourd'hui des fragments de dalles funéraires et le gisant de Guy IV.

Les comtes de Forez investissent le quartier canonial. Jean 1^{er} fait construire vers 1295 pour son mariage avec Alix de Viennois (1296-1309) la salle héraldique dite de la Diana, au chevet de la collégiale. Cette salle est entièrement voutée, son plafond découpé en de multiples petits caissons dans lesquels sont peints les blasons des invités de la noce. Les armoiries sont majoritairement celles de grandes familles alliées ou amies des Comtes de Forez. On devrait à Alix de Viennois un détail architectural de la collégiale, une ouverture basse pratiquée dans le mur du collatéral sud, en face du grand autel, destinée à l'usage exclusif de la comtesse pour y prier et y entendre l'office divin.

En 1372, Jeanne de Bourbon, épouse de Guy VII, donne une Rose d'or à la collégiale pour y être conservée au Trésor, comme en témoigne une lettre marquée de son sceau¹⁷ :

Nous, Jeanne de Bourbon, comtesse de Foureis, fille aînée de messire Loys, duc de Bourbon, fils aîné du fils monseigneur Saint Loys, roy de France, & femme de messire Guis, comte de Fourais, cui Dieu assoille, faisons sçavoir à tout presens & avenir que nous avons donné, & donnons par ces presentes, en honneur de nostre Seigneur & de nostre Dame & de touz les sains, à nostre eglise de Nostre Dame de Montbrison, la Roze d'or laquelle le pape Clement VI donna à Avignon à mondit seigneur le comte Guis, le jour de la dymanche de Laetare Hyerusalem ; & volons que ladite roze soit tous jours mais ez thresour & ez reliques en ladite eglise sur les modifications desoz escriptes, premier que li doyens & chapitres de la dite eglise presens & avenir ne doivent, ne puissent, ne autres pour eaulx, vendre ny allier en aucune maniere ne tranfporter ladite roze. — Item que li colleges de ladite eglise soit tenus touz jours mais chanter & dire au grand haultel de la dite eglise, le jour de Laetare Hyerusalem, une messe du Saint-Esprit à note. — Item que le jour emprés ensuivant, il soit aussy tenu dire & chanter audit auter, emprés nostre decez, une messe des morts à note pour les ames de mon dict seigneur, de noz & touz noz predecesseurs, & volons aussi que leditz doyens & chapitres nos donnent lettre soubz leur seel de ladite esglifse de nous tenir & faire & accomplir toutes les chouses en cette lettre contenues.

Donné à Montbrison en notre ville le sabmedy XI^e jour du mois de septembre, l'an de nostre Seigneur mil CCC soissante douze sous nostre seel de secret.

Et sur le reply : par Madame la Contesse : Humbertus.

Cette Rose d'or¹⁸ avait été remise à Guy VII par le pape Clément VI. La Rose d'or devient l'objet d'une monstration à chaque dimanche de *Laetare*, appelé à Montbrison « *dimanche de la rose* ». En 1562, elle est volée avec le Trésor de la collégiale par les troupes protestantes.

¹⁷ - Jean-Marie de LA MURE, *Histoire des ducs de Bourbon*, vol.3, p.135, vol.1, p.411 et suiv., p.464 et suiv.

¹⁸ - Généralement une fois l'an, le quatrième dimanche de Carême, dit *Laetare*, le Pape remet à quelqu'un qu'il veut honorer, ou remercier, une rose d'or.

Après une interruption consécutive à la mort de Guy IV, la construction reprend. L'existence d'un clocher provisoire est connue dans les textes et l'iconographie. Il aurait été élevé au-dessus de la chapelle Saint-Claude. Une bulle du 3 juillet 1442 du pape Eugène IV relate qu'un incendie a détruit le campanile de la collégiale, entraînant la chute des cloches¹⁹. De plus, cet édifice temporaire est visible sur le *Registre d'Armes* de Guillaume Revel (vers 1450). La construction souffre de multiples arrêts. Gabriel Brassard évoque le conflit entre le comte Jean 1^{er} et le doyen Hugues de Boissonnelle comme l'une des causes possibles²⁰. De plus, de nombreux dons et legs témoignent des problèmes financiers que posent la continuation du chantier. Le contexte de la Guerre de Cent ans à partir de 1337 est nettement défavorable avec les morts successives du comte Louis 1^{er} en 1362, après seulement 4 années de règne, et du comte Jean II en 1372, affaibli, tous deux sans postérité.

4. Un intérêt qui perdure sous la dynastie des Bourbon

L'intérêt pour la collégiale ne s'arrête pas à la lignée du fondateur. C'est la dynastie des Bourbon qui va achever la construction de l'édifice malgré le fait que Montbrison ne soit plus alors le centre du comté, le pouvoir comtal se trouvant naturellement déporté vers les terres du Bourbonnais. A la suite du décès du comte Jean II, sa nièce Anne d'Auvergne ou Dauphine épouse en 1372 Louis II, duc de Bourbon, à qui elle apporte le comté de Forez. Le mot *Espérance* fait partie des emblèmes du duc, fondateur de l'ordre militaire de la « Ceinture d'Espérance ». Anne Dauphine donne à la collégiale une statue de la Vierge sur laquelle figure ses armoiries ainsi qu'un écriteau portant le mot *Espérance*²¹. C'est à cette époque qu'apparaît le vocable de Notre-Dame-d'Espérance. Les ducs de Bourbon donnent à la collégiale un nouveau sceau. Le couple ducal entame et finance la troisième campagne de travaux : le jubé est réalisé en 1377²², la 5^e travée est érigée en 1403²³, le portail (à l'exception des deux dernières piles) est achevé en 1407. Le duc et la duchesse marquent aussitôt l'espace interne de la collégiale et « signent » ces nouvelles constructions par leurs armoiries intégrées aux

¹⁹ - Gabriel BRASSART, *Bulletin de la Diana*, 1924.

²⁰ - Gabriel BRASSART, *Notre-Dame*, p. 63.

²¹ - Jean-Marie de LA MURE, *Histoire des ducs de Bourbon*, p. 215.

²² - Jean-Marie de LA MURE, *Notes manuscrites de la Diana*, cité par Gabriel BRASSART, *Notre-Dame*, p. 63.

²³ - Jean-Marie de LA MURE, *Histoire des ducs de Bourbon*, II, p. 85.

chapiteaux des colonnes entre les 5^e et 6^e travées, celles de Louis II au sud et celles d'Anne Dauphine au nord.

Dès 1443, le duc Charles 1^{er} de Bourbon et la duchesse Agnès de Bourgogne ordonnent d'achever la construction et de bâtir les tours²⁴. Les deux dernières travées sont édifiées²⁵. En 1459, le portail est posé. Là encore, le couple ducal « signe » le résultat de cette nouvelle tranche de travaux. Dans l'espace délimité par la moulure horizontale et la pointe de l'accolade de la voussure extérieure du portail, figuraient les armoiries de Charles I^{er}, avec la ceinture de l'ordre de Notre-Dame-d'Espérance²⁶. La duchesse Agnès de Bourgogne a, quant à elle, choisi d'apposer ses armes sur le trumeau central de la porte.

En 1466, malgré l'absence de la tour sud, l'église est considérée comme entièrement achevée. Sous le règne de Jean II de Bourbon, l'église est consacrée de nouveau le 13 octobre 1466, par Etienne de la Chassagne, abbé de Belleville. La célébration annuelle de la dédicace de l'église est fixée au dimanche le plus proche de la Saint-Denis. En 1484, le duc Jean II donne 500 livres aux chanoines pour l'achèvement de la collégiale, il fait peindre deux écussons à ses armes sur le vitrail de la chapelle Saint-Michel²⁷. Les baies du clocher sont ornées de plusieurs armoiries : celles des Bourbon, celles du Forez, celles de Catherine d'Armagnac, duchesse de 1484 à 1487, et celles du cardinal Charles II de Bourbon, duc en 1488. Jean-Marie de La Mure mentionne un « vieux missel de velin, revêtu de plaques d'argent » orné des armoiries de Charles II de Bourbon. Ce missel est utilisé à la collégiale les jours solennels. Il s'agit peut-être du missel imprimé à Lyon par Jean de Neumeister. C'est le duc Pierre II qui achève la construction du clocher et fait cadeau de deux cloches à la collégiale²⁸. « Sauveterre » est fondue et installée en 1502, « Forez », rebaptisée par la suite « Bourbon », en 1503.

5. L'incorporation du Forez à la couronne de France : François 1^{er} à la collégiale

²⁴ - Gabriel BRASSART, *Notre-Dame*, p. 40 et suiv.

²⁵ - Jean-Marie de LA MURE, *Histoire des ducs de Bourbon*, II, p. 187-188.

²⁶ - RENON, *opus cité*, p. 162.

²⁷ - Jean-Marie de LA MURE, *Histoire des ducs de Bourbon*, II, p. 432.

Bulletin de la Diana, IV, 1887, p. 233.

²⁸ - Jean-Marie de LA MURE, *Histoire des ducs de Bourbon*, II, p. 432 et 462, et III, p.221.

Le texte des lettres patentes est publié par l'abbé RENON, *opus cité*, p. 174.

Après la mort du connétable Charles III de Bourbon en 1527, le Forez revient d'abord à la reine-mère Louise de Savoie, puis est rattaché à la couronne en 1531 à sa mort. A cette occasion, François 1^{er} et toute sa cour séjournent du 25 avril au 16 mai 1536 à Montbrison. Représentant le centre du pouvoir forézien et comtal, la collégiale tient la première place durant ce séjour et incarne véritablement le Forez. Elle est au cœur des célébrations et festivités. L'acte de prise de possession du comté par le roi de France se déroule dans nul autre endroit que la collégiale.

Venu avec son cortège de Saint-Rambert, le roi est d'abord reçu à la porte Saint-Jean par les dignitaires et la noblesse²⁹. Il est accompagné de la reine Eléonore, de ses trois fils, le dauphin François, Henri, duc d'Orléans et Charles, duc d'Angoulême, de ses deux filles, Madeleine, future reine d'Ecosse, et Marguerite, du roi et de la reine de Navarre, du duc de Guise et de nombreux grands dignitaires. Les quatre consuls de la ville, Pierre Charbonnier, Thomas Cognasse, Pierre Galopin et Vénérand Médieu, tendent un dais en damas blanc brodé d'un grand « F » en or surmonté de la couronne royale. Le cortège se met en marche escorté par 600 « enfants de la ville » en armes, précédés des trompettes et tambourins, tandis que toutes les cloches de la ville sonnent à toute volée. Le roi est conduit au cloître où il séjourne dans la maison du chanoine Pierre Paporin, le sacristain du chapitre. Le lendemain, lors d'une cérémonie grandiose, dans le chœur de la collégiale, François 1^{er} reçoit le serment de fidélité de ses nouveaux sujets : chanoines, officiers de la ville, seigneurs de la province mettent genou en terre devant le roi. Le « Te Deum » est chanté par la Maitrise de la collégiale. Ce jour-là, le roi est fait chanoine d'honneur du chapitre de Montbrison et reçoit des mains du doyen, Odouart de Buffevent, l'aumusse du canonat. François 1^{er} donne à la collégiale de nouveaux statuts, ainsi que le titre de « Royale ». Le roi donne au chapitre de la collégiale la salle héraldique pour y tenir ses séances. La salle prend alors le nom de « Salle du Doyenné » ou « Decania ». Quelques années auparavant, en 1527, François 1^{er} avait déjà exercé ses prérogatives de comte de Forez en nommant Gilbert de la Barge doyen du chapitre. L'appropriation est complète.

La collégiale Notre-Dame d'Espérance de Montbrison est un exemple parlant du lien affectif fort que peut entretenir le prince avec sa collégiale, en tant que lieu de dévotion et lieu de pouvoir. La collégiale en vient progressivement à incarner le comté de Forez, en en faisant

²⁹ - Marguerite FOURNIER-NEEL, *Montbrison, cœur du Forez*, Montbrison, SMIC, 1968, p.16.

une « personne morale » jouant un rôle important dans la légitimation du pouvoir comtal en Forez.

Lydie Brunetti

Docteure en Histoire Moderne et Contemporaine (Université Paris Sciences et Lettre / Ecole Pratique des Hautes Etudes)

lydie.brunetti@gmail.com